

Fiche de révision

Classe: LH

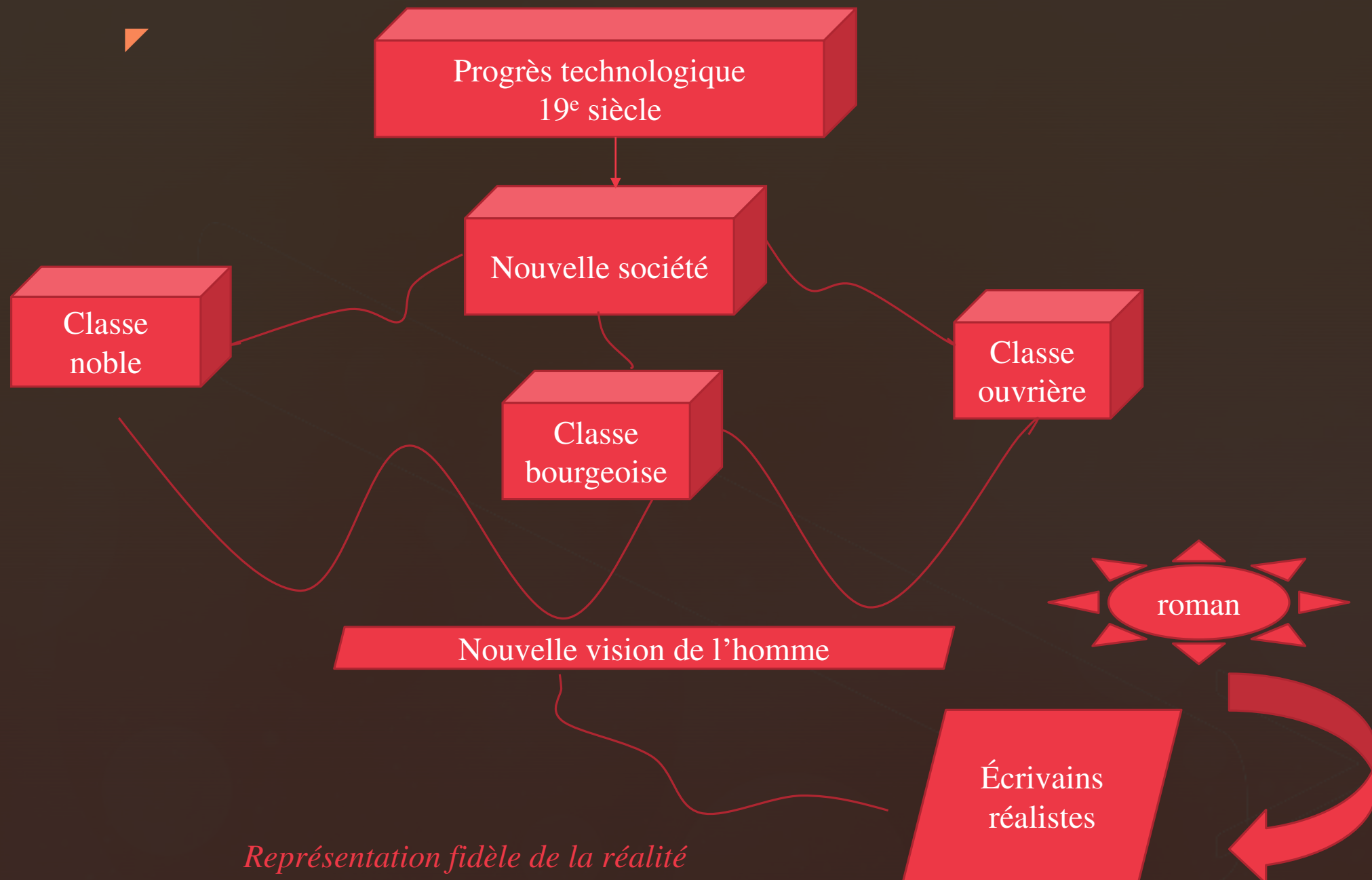


# Analyse d'un texte littéraire

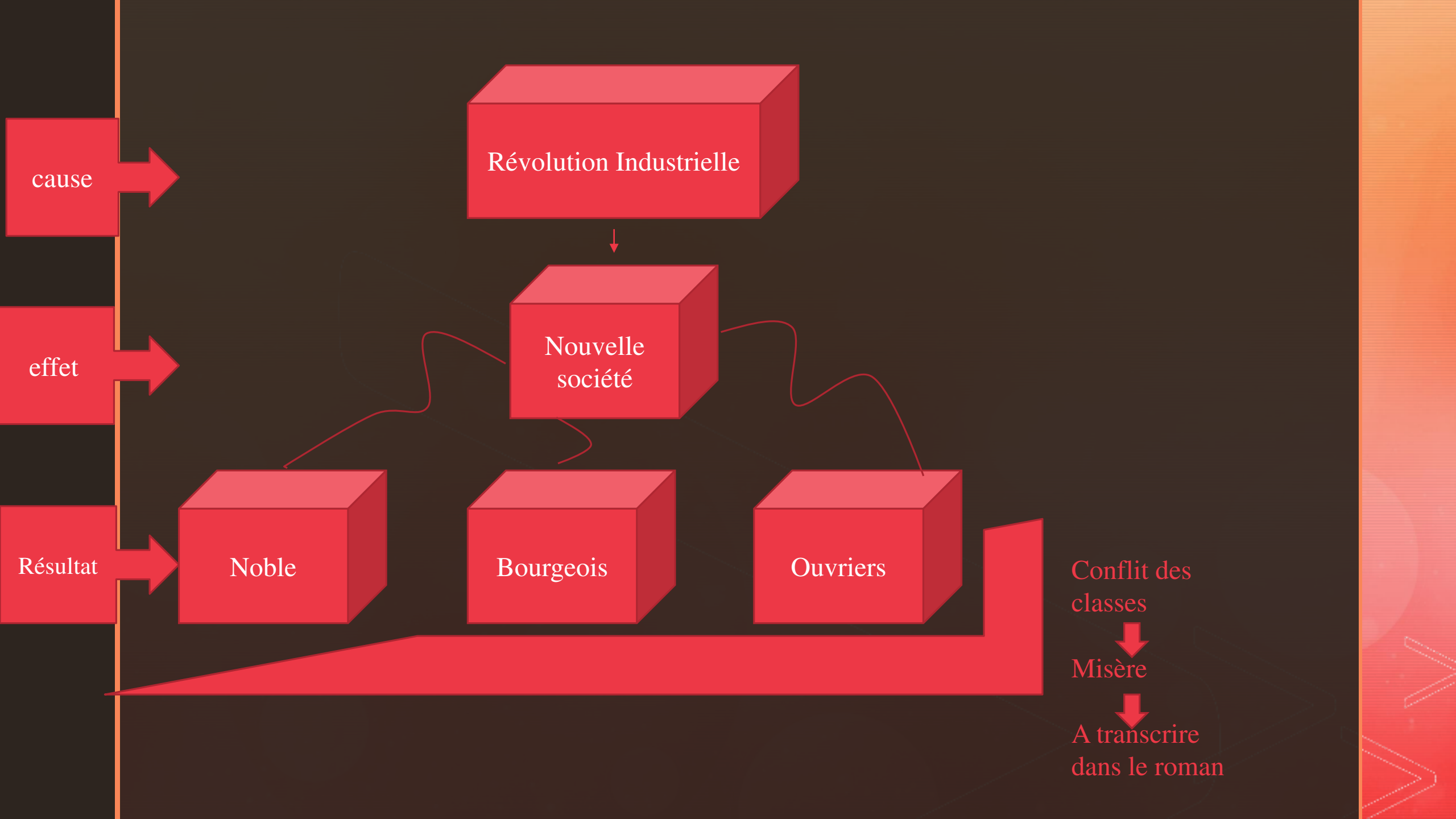


# Analyse du chapeau

La révolution industrielle et le progrès technologique du 19ème siècle modèlent une société nouvelle. Face à la classe des nobles qui domine et détient le pouvoir, se dressent d'une part la classe de la bourgeoisie qui s'enrichit de plus en plus, et de l'autre, la classe ouvrière, (jusque-là délaissée et privée de toute forme de pouvoir), qui se constitue et revendique ses droits. Cette évolution impose une nouvelle vision de l'Homme et du monde dont le roman se fait l'écho. Dans la préface qui suit, les écrivains réalistes naturalistes Edmond et Jules de Goncourt revendiquent pour le roman le droit et le devoir de représenter fidèlement cette nouvelle réalité



*Représentation fidèle de la réalité*



cause

Révolution Industrielle

effet

Nouvelle société

Résultat

Noble

Bourgeois

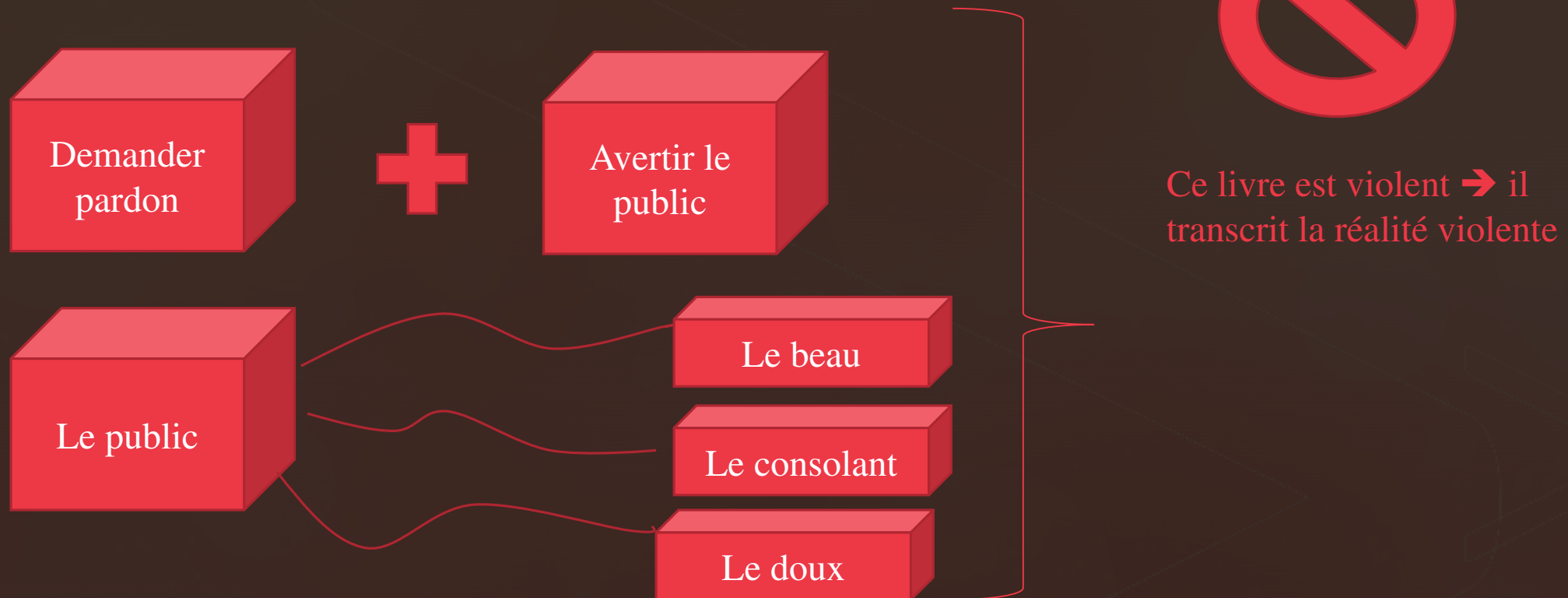
Ouvriers

Conflit des classes

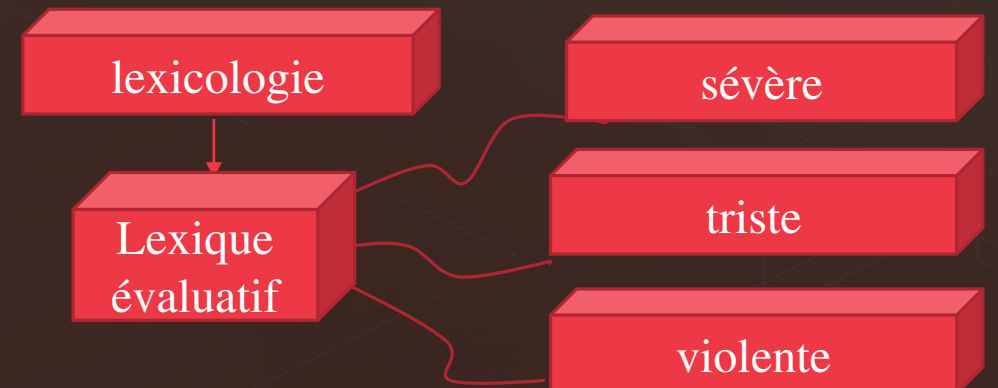
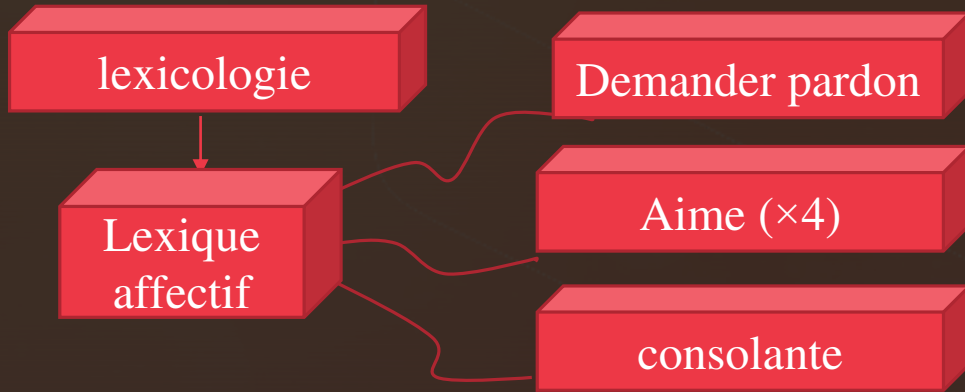
Misère

A transcrire dans le roman

Il nous faut demander pardon au public de lui donner ce livre, et l'avertir de ce qu'il y trouvera. Le public aime les romans faux : ce roman est un roman vrai. Il aime les livres qui font semblant d'aller dans le monde : ce livre vient de la rue. Il aime les petites œuvres polissonnes, [...] le scandale qui se retrousse dans une image aux devantures des libraires : ce qu'il va lire est sévère et pur. [...] Le public aime encore les lectures anodines et consolantes, les aventures qui finissent bien, les imaginations qui ne dérangent ni sa digestion ni sa sérénité : ce livre, avec sa triste et violente distraction, est fait pour contrarier ses habitudes et nuire à son hygiène. Pourquoi donc l'avons-nous écrit ? Est-ce simplement pour choquer le public et scandaliser ses goûts ? Non.



Il nous faut demander pardon au public de lui donner ce livre, et l'avertir de ce qu'il y trouvera. Le public aime les romans faux : ce roman est un roman vrai. Il aime les livres qui font semblant d'aller dans le monde : ce livre vient de la rue. Il aime les petites œuvres polissonnes, [...] le scandale qui se retrouve dans une image aux devantures des libraires : ce qu'il va lire est sévère et pur. [...] Le public aime encore les lectures anodines et consolantes, les aventures qui finissent bien, les imaginations qui ne dérangent ni sa digestion ni sa sérénité : ce livre, avec sa triste et violente distraction, est fait pour contrarier ses habitudes et nuire à son hygiène. Pourquoi donc l'avons-nous écrit ? Est-ce simplement pour choquer le public et scandaliser ses 10 goûts ? Non.





Vivant au dix-neuvième siècle, dans un temps de suffrage universel, de démocratie, de libéralisme, nous nous sommes demandé si ce qu'on appelle «les basses classes» n'avaient pas droit au Roman; si ce monde sous un monde, le peuple, devait rester sous le coup de l'interdit littéraire et des dédains d'auteurs qui ont fait jusqu'ici le silence sur l'âme et le cœur qu'il peut avoir. Nous nous sommes demandé s'il y avait encore, pour l'écrivain et pour le lecteur, en ces années d'égalité où nous sommes, des classes indignes, des malheurs trop bas, des drames trop mal embouchés, des catastrophes d'une terreur trop peu noble. Il nous est venu la curiosité de savoir si cette forme conventionnelle d'une littérature oubliée et d'une société disparue, la Tragédie, était définitivement morte; si, dans un pays sans caste et 20 sans aristocratie légale, les misères des petits et des pauvres parleraient à l'intérêt, à l'émotion, à la pitié, aussi haut que les misères des grands et des riches; si, en un mot, les larmes qu'on pleure en bas pourraient faire pleurer comme celles qu'on pleure en haut.

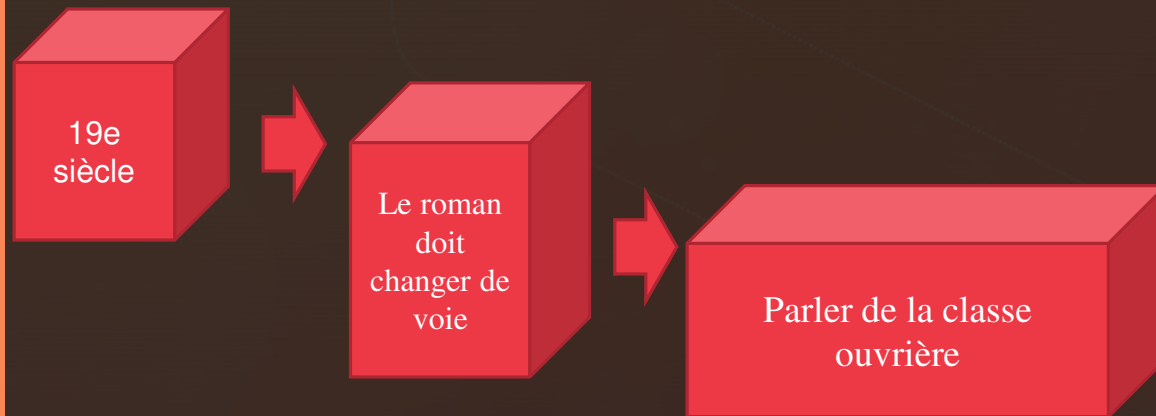
- ❑ La révolution de 1789 marque le début du siècle
- ❑ Regard attentif et différent sur les classes sociales
- ❑ Découverte de l'inconscient

19e  
siècle

Siècle de  
l'Europe

Conscience nationale et  
sentiments patriotiques très  
puissants

Vivant au dix-neuvième siècle, dans un temps de suffrage universel, de démocratie, de libéralisme, nous nous sommes demandé si ce qu'on appelle «les basses classes» n'avaient pas droit au Roman; si ce monde sous un monde, le peuple, devait rester sous le coup de l'interdit littéraire et des dédains d'auteurs qui ont fait jusqu'ici le silence sur l'âme et le cœur qu'il peut avoir. Nous nous sommes demandé s'il y avait encore, pour l'écrivain et pour le lecteur, en ces années d'égalité où nous sommes, des classes indignes, des malheurs trop bas, des drames trop mal embouchés, des catastrophes d'une terreur trop peu noble. Il nous est venu la curiosité de savoir si cette forme conventionnelle d'une littérature oubliée et d'une société disparue, la Tragédie, était définitivement morte; si, dans un pays sans caste et sans aristocratie légale, les misères des petits et des pauvres parleraient à l'intérêt, à l'émotion, à la pitié, aussi haut que les misères des grands et des riches; si, en un mot, les larmes qu'on pleure en bas pourraient faire pleurer comme celles qu'on pleure en haut.



Donc, le roman ne doit plus, comme pendant les siècles précédents, raconter les histoires des nobles et de bourgeois. Un bon roman doit parler de la société actuelle: « celle des ouvriers »



*Indice  
temporel*

*Valeur des  
guillemets?*

*Reprendre la parole des  
adversaires. Dénoncer  
l'emploi du mot*

*Appel à  
l'engagement*

Vivant au dix-neuvième siècle, dans un temps de suffrage universel, de démocratie, de libéralisme, nous nous sommes demandé si ce qu'on appelle «les basses classes» n'avaient pas droit au Roman; si ce monde sous un monde, le peuple, devait rester sous le coup de l'interdit littéraire et des dédains d'auteurs qui ont fait jusqu'ici le silence sur l'âme et le cœur qu'il peut avoir. Nous nous sommes demandé s'il y avait encore, pour l'écrivain et pour le lecteur, en ces années d'égalité où nous sommes, des classes indignes, des malheurs trop bas, des drames trop mal embouchés, des catastrophes d'une terreur trop peu noble. Il nous est venu la curiosité de savoir si cette forme conventionnelle d'une littérature oubliée et d'une société disparue, la Tragédie, était définitivement morte; si, dans un pays sans caste et sans aristocratie légale, les misères des petits et des pauvres parleraient à l'intérêt, à l'émotion, à la pitié, aussi haut que les misères des grands et des riches; si, en un mot, les larmes qu'on pleure en bas pourraient faire pleurer comme celles qu'on pleure en haut.

*Principes  
et valeurs  
du 19ème  
siècle.*

*Valeur du  
langage  
péjoratif?*

*Mettre en  
lumière la  
situation de  
cette classe  
sociale*

Ces pensées nous avaient fait oser l'humble roman de Sœur Philomène, en 1861; elles nous font publier aujourd'hui Germinie Lacerteux<sup>3</sup> .

L'emploi  
du  
subjonctif  
pour  
inviter les  
romanciers  
à changer  
de voie

Maintenant, que ce livre soit calomnié : peu lui importe. **Aujourd'hui que le Roman s'élargit** et grandit, **qu'il commence** à être la grande forme sérieuse, passionnée, vivante, de l'étude littéraire et de l'enquête sociale, **qu'il devient, par** l'analyse et par la recherche psychologique, l'Histoire morale contemporaine, aujourd'hui que le Roman s'est imposé les études et les devoirs de la science, il peut en revendiquer les libertés et les franchises. Et **qu'il cherche l'Art** et la Vérité; qu'il montre des misères 30 bonnes à ne pas laisser oublier aux heureux de Paris; qu'il fasse voir aux gens du monde ce que les dames de charité ont le courage de voir, ce que les reines autrefois faisaient toucher de l'œil à leurs enfants dans les hospices : la souffrance humaine, présente et toute vive, qui apprend la charité; que le Roman ait cette religion que le siècle passé appelait de ce large et vaste nom : Humanité ;--il lui suffit de cette **conscience**: son droit est là.

**Lisez-le ainsi que le paratexte qui l'accompagne puis choisissez et copiez la bonne réponse.**

**a- Selon les frères Goncourt, le roman est un genre littéraire...**

- qui doit représenter fidèlement les réalités sociales.
- qui doit représenter fidèlement le vécu de la classe dominante.
- qui doit proposer une nouvelle vision de la réalité

**b- Le public évoqué dans les premières lignes du texte préfère...**

- les lectures choquantes.
- les lectures banales à fin heureuse.
- les lectures tristes et violentes.

**c- L'expression "ce livre avec sa triste et violente distraction"(l 7) signifie :**

- Ce livre qui vient aider à échapper à l'ennui et à se distraire.
- Ce livre qui vient de la rue.
- Ce livre qui vient à l'encontre des goûts et des habitudes.

**Le discours des auteurs concerne trois catégories de personnes.  
Lesquelles?**

Le public

Les écrivains qui  
s'éloignent du  
public

La nouvelle  
génération des  
écrivains

**Quels sont, selon les frères Goncourt, les principes et les règles que le vrai roman commence à suivre puis déterminez la fonction principale qu'ils lui assignent.**

Les principes et les règles à suivre: ouverture sur toutes les classes sociales et fidélité au réel, valeur littéraire/esthétique, profondeur psychologique et rigueur scientifique, La fonction : La recherche de la vérité : montrer la souffrance humaine entièrement et véritablement sans aucun camouflage ou mensonge afin d'apprendre la charité et d'améliorer le sort de l'homme

**« Maintenant, que ce livre soit calomnié : peu lui importe. » Par cette phrase les auteurs expriment leur indifférence vis-à-vis des calomnies/critiques qui peuvent être adressées à leur livre. Cette indifférence vous semble-t-elle réelle? Pourquoi selon vous?**

Il ne s'agit certes pas d'une indifférence réelle à l'égard des critiques qui pourraient être adressées à leur livre sinon ils n'auraient pas pris la peine de l'écrire et ils n'auraient surtout pas pris la peine de faire cette préface dans laquelle ils argumentent pour persuader de la valeur de leur livre qui tire, selon leurs propos, une légitimité de son engagement humain « humanité » et artistique « l'Art », voire politique « démocratie, suffrage universel, ... ». Il s'agit de la fierté ou de la proclamation de quelqu'un qui se positionne en avant-gardiste et qui dit s'acquitter d'un devoir noble et difficile malgré les obstacles et l'éventuelle résistance au nouveau qu'il apporte